



Les clichés orientalistes ont la peau dure

IMAGERIE Dangereuse ambitieuse, victime consentante, héroïne de la République ou menace pour la nation, quand ce n'est pas vulgaire dévergondée ou irrespectueuse voilée... S'ils fonctionnent toujours par opposition, les clichés qui concernent les Maghrébines en France ont fatalement un point commun : ils sont sous le signe du "trop". Passage en revue de ces figures et de leurs usages. **Par Sabrina Kassa**

Longtemps, on les a "affectueusement" surnommées les Beurettes. "Le but, rappelle le sociologue Eric Fassin, dont la spécialité est de croiser les questions de race et les questions sexuelles, était de distinguer les bons et les mauvais. Les Beurettes servaient de modèle et les Beurs de contre-modèle. Les mauvais, c'était les garçons qui brûlent des voitures et les bons, c'était elles, les mé-

ritantes qui sont bonnes en latin. Ainsi, elles étaient censées incarner les vertus de l'école républicaine."

Si le terme de Beurette était très branché dans les années 1990, il semble maintenant passé de mode, quoiqu'on l'utilise encore dans les médias pour évoquer la réussite des femmes d'origine maghrébine. En fait, il est surtout passé dans le jargon pornographique. Soumettez le mot

"Beurette" à n'importe quel moteur de recherche sur Internet, vous verrez alors défiler des pages et des pages de sites pornographiques. A la 20^e place, vous ne trouverez toujours pas le livre de référence sur le sujet de la sociologue Nacira Guénif Souillamas, enseignante à Paris-XIII, *Des beurettes aux descendantes d'immigrants nord-africains*, paru en 2000 aux éditions Grasset.

De la Beurette à l'Orientale bleu-blanc-rouge

Mais que s'est-il donc passé pour que la gentille Beurette devienne une marque pornographique ? "Ici, on joue beaucoup avec l'imaginaire colonial", analyse Eric Fassin. Et

Jean-Robert Dantou/Picturetank (photo issue de la série "Un mur à l'horizon", réalisée dans le cadre d'ateliers sonores dans une classe d'accueil du collège Jean-Renoir à Bondy)

d'abord parce que le harem est le lieu de tous les fantasmes de perversité. Dans ces scénarios, on jouit de voir des Beurettes sexuellement opprimées dans leur quartier, et on jouit de les voir émancipées par des hommes blancs pour la caméra. C'est la double jouissance d'un orientalisme pornographique."

De sites en sites, l'imaginaire colonial de la Mauresque serait ainsi réactivé sur la Toile, pour le plaisir de certain(e)s, mais surtout pour rappeler qu'hier comme aujourd'hui le salut de l'Arabe provient de son accouplement avec un Blanc. Pré-tendre être l'Orientale aguicheuse, "être sexuellement disponible", ce serait ça, être normale.

"Ce sont même les vrais signes attendus de l'intégration", explique Nacira Guénif Souilamas, qui s'est penchée sur la symbolique de la petite robe noire. Petite robe qui signifierait l'acceptation du rôle demandé, tout autant que le rejet de l'autorité de la sphère familiale. Quant à celles qui refusent "l'injonction d'apparaître", en mettant le voile par exemple, elles sont violemment rejetées par le système, ou tout au moins reléguées dans les marges.

Les deux figures – Beurette émancipée ou fille voilée – étant bien sûr ressassées à l'envi pour mieux signifier "la répudiation médiatique" de la grande majorité des femmes maghrébines, comme l'avait analysé le sociologue Vincent Geisser : "Ces adolescentes et ces jeunes femmes issues de familles musulmanes qui se trouvent exclues de l'espace public et du droit à la parole. Des femmes qui ne veulent pas porter le voile, mais qui n'acceptent pas pour autant de faire allégeance à l'ordre assimilationniste..."

L'année passée n'a pas dérogé à la règle avec une multiplication de unes de magazines mettant en scène la dangerosité des femmes voilées, parfois associées à l'intégrisme ou aux incivilités ("Cet islam sans gêne" en couverture du *Point* du 31 octobre 2012) ou à l'immigration subie (symbolisée par une femme voilée entrant dans une CAF pour une couverture intitulée "Le vrai coût de l'immigration" dans *L'Express* 14 novembre 2012)...

En réponse au tollé soulevé par ces images racoleuses, les patrons de ces magazines ont dû se justifier, la



Beurette émancipée ou fille voilée : deux figures ressassées à l'envi pour mieux signifier "la répudiation médiatique" de la grande majorité des femmes maghrébines

main sur le cœur, d'avoir choisi ces images non pas pour leur business, mais parce que c'est... "l'actualité".

Associer les femmes voilées à l'invasion barbare et à la misère permet aussi d'envoyer un message à toutes les autres femmes. "Cela permet de dire à toutes les femmes arabes : 'Quel que soit le boulot et même s'il est précaire et mal payé, on vous sauve du pire, alors contentez-vous de ce qu'on vous donne!'" décrypte Nacira Guénif Souilamas.

Les derniers travaux statistiques menés par l'Institut national d'études démographiques (Trajectoires et Origines, 2010) prouvent en effet que les femmes d'origine maghrébine restent davantage touchées par le chômage et les discriminations que les autres Françaises.

Une accalmie rhétorique, mais des mentalités inchangées

Reste à savoir si l'année écoulée a laissé place à de nouvelles représentations, grâce à l'arrivée, notamment, de la nouvelle ministre (d'origine marocaine) des Droits des femmes et porte-parole du gouvernement, Najat Vallaud-Belkacem. A en croire le titre de la première biographie la concernant, *Une gazelle au pays des éléphants*, ce n'est pas gagné...

"Depuis l'arrivée du PS au pouvoir, force est de reconnaître une accalmie rhétorique, mais pour le reste, ce n'est pas encore très clair, commente Eric Fassin. Sous Sarkozy, l'assignation identitaire était très forte avec, d'un côté, Rachida Dati comme modèle de "l'Orientale affranchie" et, de l'autre, Fadela Amara, la Beurette des quartiers : elles en faisaient beaucoup!"

Mais si les représentations sont aujourd'hui beaucoup moins caricaturales, les signes d'un changement de logique tardent à venir. "Sur le mariage pour tous, poursuit le sociologue, on retrouve une logique familiale : Najat Vallaud-Belkacem se sent obligée de dénoncer les dérapages de l'UOIF, alors qu'à l'inverse, elle intervient pour défendre le cardinal Barbarin contre toute caricature. Comme si ses origines lui imposaient de constamment affirmer la laïcité... mais seulement face à l'islam."

La petite polémique lancée par le Front national, le 22 janvier dernier, à l'occasion du Mouloud, est aussi très parlante. Ayant trouvé (et trafiqué) sur le Web une vidéo montrant Najat Vallaud-Belkacem présenter ses vœux en berbère, le FN a crié à un "communautarisme triomphant" inacceptable de la part d'une ministre de la République. Le problème, c'est qu'il s'est trompé de date car la vidéo



datait de 2009, du temps où Najat Vallaud-Belkacem n'était qu'une élue lyonnaise.

Pour clore le débat, le PS, par la voix de son porte-parole David Assouline, a alors considéré que le FN avait été "pris la main dans le sac des traditionnelles méthodes de l'extrême droite raciste : faites d'amalgames, de faux ou d'informations falsifiées, et de dénonciations publiques ciblées contre une personnalité politique française en raison de ses origines".

Ceci dit, un autre message a été confirmé : Najat Vallaud-Belkacem ne parlera plus berbère en public. Elle est française, sans aucune singularité, voire sans aucune aspérité...

Le déni des origines ou la stratégie de l'effacement

Cette expérience du déni de son identité arabe, Lynda K.-H., une Franco-Algérienne directrice d'une usine implantée aux Etats-Unis, l'a vécue plusieurs fois : "Ça a commencé quand je travaillais chez Elf Atochem, en France, il y a vingt ans. On m'a clairement demandé de changer de nationalité parce qu'une femme algérienne, ingénieure, ça faisait tache..." Depuis, elle a plusieurs fois eu l'occasion de constater qu'il est très mal vu de ramener son "arabité" dans l'espace public, surtout lorsqu'il s'agit d'un débat politique concernant la Palestine, par exemple.

"Quand elles échappent aux assignations minoritaires, ces femmes se retrouvent à ne plus pouvoir rien dire de leur expérience", explique Nacira Guénif Souilamas. Soit parce qu'on les rappelle rapidement à l'ordre quand elles expriment trop clairement un point de vue ancré dans leurs histoires. "Pour être universel, affirme la sociologue, il faut rendre compte sur ses attachements, surtout s'ils sont suspects, sinon cela est retenu contre vous." Soit parce qu'elles-mêmes préfèrent "une stratégie de l'effacement, à la façon de Najat Vallaud-Belkacem qui, en faisant généralement silence sur la spécificité des femmes "minorisées", tente de toutes nous faire devenir des femmes blanches".

Ce projet est, comme chacun le sait, voué à l'échec, car là aussi les rappels à l'ordre ne manquent pas pour signifier que l'on ne peut jamais prétendre être 100 % Française quand on est colorée (voir les études Trajectoires et Origines). "En fait, l'horizon que le discours public propose, c'est l'inadéquation, conclut Nacira Guénif Souilamas. Dans tous les cas de figure, ces femmes ne peuvent jamais répondre aux injonctions (contradictoires) qui leur sont faites. Elles sont toujours en échec et ça aussi, c'est utile au discours politique, car cela permet de montrer qu'on ne peut vraiment rien en faire!"

Rachida Achibane, trentenaire d'origine marocaine récemment convertie à la garde d'enfants après

Emblématiques d'une nouvelle représentation de la femme maghrébine dans la société française, Najat Vallaud-Belkacem et Rachida Dati ont dû apprendre à mettre en sourdine leurs origines.

avoir pratiqué des métiers plus artistiques, se sent paralysée par ce faisceau d'images contradictoires : "Quand je commence à réfléchir à la perception que les autres peuvent avoir de moi, j'en ai pour un moment... J'en viens même à décortiquer mes préjugés sur les préjugés que les autres pourraient avoir de moi et là, c'est la prise de tête intégrale ! Conclusion, je suis célibataire, sans enfants et je ne suis pas prête de m'engager avec qui que ce soit parce que c'est impossible de savoir où l'on met les pieds..."

Si beaucoup de femmes et filles d'origine maghrébine se sentent malmenées par le regard de l'autre, certaines arrivent à réagir en trouvant des réponses originales. "Les échappées aux assignations identitaires se sont multipliées à hauteur de la montée des injonctions", constate Nacira Guénif Souilamas, dont le travail de recherche porte maintenant sur ces formes de mobilité identitaire.

Des artistes – comme la photographe marocaine Majida Khattari, qui a exposé récemment à l'Institut du monde arabe des images sur le voile et le dévoilement ou la réalisatrice algérienne Samia Chala, qui réalise actuellement *Madame La France*, un film sur sa mère – donnent à voir des œuvres qui déconstruisent les images exotiques produites sur les femmes arabes. Encore peu visible pour le grand public, le post-orientalisme est assurément en marche! ■